

VINCENT
OLINET,
*Pop corn sucré
salé sucré*



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Table des matières

L'ARTISTE	3
DES IMAGES UNIVERSELLES	3
UN UNIVERS FÉÉRIQUE.....	4
UN TRAVAIL AUTOUR DU TEMPS.....	5
L'ŒUVRE	6
L'IMAGINAIRE ENFANTIN	7
L'ILLUSION DU VRAI.....	7
POUR ALLER PLUS LOIN.....	9

L'ARTISTE



Né en 1981 à Lyon.

Vit et travaille à Lyon et Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Vincent Olinet est ancien résident à la Rijksakademie à Amsterdam. À travers la sculpture, l'installation, la photographie et la vidéo, il se réapproprie les codes et les motifs de l'univers féérique et enfantin. Son inspiration éclectique se nourrit des contes de fées, de l'imagerie de l'anniversaire, de la vie de château et du passage du temps qu'il réinterprète avec humour et poésie mélancolique.

DES IMAGES UNIVERSELLES

Vincent Olinet utilise des images qui parlent immédiatement aux visiteurs car elles sont universelles : des images portées par la culture populaire, l'industrie du divertissement, parfois par l'iconographie religieuse ou l'Histoire de l'art. Le somptueux, le baroque, le rococo traversent toute son œuvre.

En 2018, en résidence au Château de Monbazillac (Dordogne), l'artiste décore la salle d'exposition du monument. Il la garnit d'éléments de décoration de style renaissance en la tapissant de papiers-peints, évoquant les motifs floraux d'époque et en y suspendant un imposant lustre de bougies électriques. Cette installation évoque les codes visuels, picturaux et architecturaux de la Renaissance, en empruntant les gestes des artisans d'art et des décorateurs d'intérieur.



Vincent Olinet, *vues de l'exposition*,
Château de Monbazillac, 2018 © Vincent
Olinet, Adagp Paris, 2020

UN UNIVERS FÉÉRIQUE

L'artiste s'intéresse aussi à la dimension universelle des contes de fées, pour ré-enchanter le monde. Lors de plusieurs interventions, il crée des lits flottants sur l'eau. Ces lits sont de couleurs pastel et évoquent un univers de princesse, de contes de fées. Pourtant, en contact avec l'eau durant le temps de l'exposition, ils se recouvrent au fur et à mesure de vase et d'algues. Ils apparaissent comme un symbole de solitude, de mélancolie. Vincent Olinet met ici l'accent sur l'illusion des contes de fées, qui représente une certaine décadence.



Vincent Olinet, *Pas encore mon histoire*, Le Voyage à Nantes 2020 © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020



Vincent Olinet, *Pas encore mon histoire*, Entr'Actes, Les Rives de l'Art, Château de Campagne, 2018 © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020



Pour son œuvre *Chaussures* (2017) l'artiste crée une trentaine de souliers à talons, tous différents. Vincent Olinet fait ici référence au conte de Cendrillon et à la chaussure qu'elle a perdue. Pourtant, en créant autant de souliers, il met à mal l'idée du prince charmant unique, et nous force à revoir nos opinions. C'est encore une manière de souligner l'illusion dans laquelle nous plongeons les contes de fées.

Vincent Olinet, *Chaussures*, 2017, mousse polyuréthane haute densité, peinture aérosol, peinture glycéro, papier © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020

D'autres artistes contemporains se sont réapproprié l'imaginaire lié aux contes de fées, comme Katia Bourdarel. Celle-ci joue sur leur double image, et les considère comme innocents et cruels à la fois. Dans son installation *Mother know best* (2012), elle fait référence au conte de Raiponce et au dessin-animé Disney (2010). La tour qu'elle a créé apparait comme une prison effrayante.

Katia Bourdarel, *Mother knows best*, 2012, bois, verre, fonte, cheveux, 130 x 60 x 60 cm © Katia Bourdarel



UN TRAVAIL AUTOUR DU TEMPS

Dans ses œuvres, Vincent Olinet travaille beaucoup avec le principe de la nature-morte. À la manière des peintres du 17^{ème} siècle, il cherche à capturer l'instant, tout en déjouant les codes de genre.

Dans son installation éphémère *Nature morte*, l'artiste reprend les compositions des natures mortes traditionnelles en créant un amas de nourriture et de plats sur une table. Mais chez lui, la vaisselle est en glace et elle fond. Les peintres du 17^{ème} cherchaient à représenter l'instabilité des choses et la fuite du temps par le côté périssable de la nourriture. Vincent Olinet pousse cette idée à son paroxysme : les fruits pourrissent, les fleurs fanent, et la vaisselle elle-même est vouée à disparaître.



Vincent Olinet, *Nature morte*, 2018, Château de Monbazillac, glace, vin rouge, Monbazillac, fleurs et fruits congelés, nappe en lin, table © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020



Louise Moillon, *Coupe de cerises, prunes et melons*, 1633, huile sur bois, 48 x 65 cm, musée du Louvre © Musée du Louvre/A. Dequier - M. Bard

L'ŒUVRE



Vincent Olinet, *Pop corn sucré salé sucré*, 2017, polystyrène expansé, résine acrylique, polyuréthane, mastic, silicone, éléments plastiques, 40 x 26 x 31 cm © Vincent Olinet, Adagp, Paris

Depuis plus de 10 ans, Vincent Olinet crée des gâteaux d'anniversaire, qui semblent s'effondrer à l'infini. Il peut s'agir de pièces individuelles, comme *Pop corn sucré salé sucré*, ou d'un amas dégoulinant.



Vincent Olinet, *La vitrine*, 2007, 54 gâteaux, techniques mixtes, dimensions variables, installation à la galerie Laurent Godin. Crédit-Photo : Yann Bohac © Adagp, Paris, 2020



Vincent Olinet, *Je suis le gâteau de tous les français*, 2007, 212x212x330cm, contreplaqué, polystyrène extrudé, mousse polyuréthane, sucre glace, résine polyuréthane, sirop de glucose, mastic silicone, confiseries © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020

L'IMAGINAIRE ENFANTIN

Avec ses œuvres, Vincent Olinet crée un univers qui reprend les codes de l'imaginaire enfantin. Il joue avec les stéréotypes de celui-ci pour en révéler les mensonges. *Pop corn sucré salé sucré*, et ses autres gâteaux, rappellent les fêtes d'anniversaire. Comme lorsqu'il fait référence aux contes de fées, l'imaginaire lié à l'enfance permet à l'artiste d'évoquer des images universelles. Dans ses œuvres liées à ce premier âge, les titres ont souvent un double sens. Ils révèlent la perte de l'innocence qui arrive lorsqu'on grandit.



Vincent Olinet, *Chute d'un empire, suite et fin*, 2010, 95 x 73 x 128 cm, bois, verre, installation électrique. Crédit-Photo : Galerie Laurent Godin © Adagp, Paris, 2020



Vincent Olinet, *Twice Upon a Time*, 2010, bois, verre, lampes, ampoules électriques, cordes, 500 x 120 x 500 cm. Crédit-Photo : Jean-Philippe Humbert, Courtesy galerie Laurent Godin, Paris © Adagp, Paris, 2020

Par exemple *Chute d'un empire, suite et fin* (2010), évoque une maison de poupée par sa forme. Mais le titre fait référence à la fin d'un monde, à la fin de l'enfance. Avec *Twice Upon a Time* (2010), Vincent Olinet nous présente un bateau de pirate. La sculpture oscille entre deux échelles : trop grande pour être une maquette, elle est trop petite pour être utilisée. Construit dans un bois traité qui rendrait possible sa mise à l'eau, l'objet est ici échoué, comme à marée basse, prêt à partir. Le titre fait référence à l'univers du conte et à la puissance créatrice de l'imagination. Vincent Olinet travaille ici à la lisière de la fiction et du vraisemblable, du jeu de l'enfant et du sérieux du modéliste. Les références à l'enfance dans ses œuvres lui servent de prétexte pour évoquer le temps qui passe, comme avec son installation *Nature Morte* (2018).

L'ILLUSION DU VRAI

Pop corn sucré salé sucré se trouve dans la continuité de sa démarche. Avec ses œuvres, Vincent Olinet s'empare bien volontiers des outils et matériaux des artisans, s'amuse à copier leurs gestes. Tour à tour charpentier de marine, pâtissier, marbrier, bijoutier, photographe, bûcheron, peintre... Il s'approprie des formes simples et universelles qu'avec application et fantaisie il « re-fabrique ». Il crée du merveilleux, du féérique mais qui se révèle n'être fait que d'illusions et de faux-semblants. Un monde merveilleux de contes de fées en carton-pâte, de vie de château factice, de gâteaux d'anniversaire qui s'effondrent à l'infini...

En imitant des gestes artisanaux, Vincent Olinet donne l'illusion de vraies choses, alors que tout est « faux » dans son œuvre. Dans la série *Young Ruins*, il crée un faux marbre grâce à du verre feuilleté et de la peinture acrylique. Grâce à de la mousse de polyuréthane, il modèle des fausses toiles dans sa série *Peindre peindre peindre* (2013).



Vincent Olinet, série *Young Ruins*, date non spécifiée, dimensions variables, verre feuilleté, peinture acrylique © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020

Vincent Olinet, *Peindre peindre peindre*, 2013, 65 x 50 x 5 cm, mousse polyuréthane haute densité, peinture aérosol © Vincent Olinet, Adagp, Paris, 2020

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.vincentolinet.com/>

<https://www.zerodeux.fr/specialweb/vincent-olinet-chez-laurent-godin/>

https://static1.squarespace.com/static/5846a748f5e231d8325f8eee/t/5cd5809891df4a0001568d55/1557495994393/Vincent+Olinet+-+franc%CC%A7ais_compressed.pdf